

LE TEMPS DE L'UNIVERSITÉ D'ÉTÉ

Promotion de la santé, plaidoyer pour un projet politique

Un matin à l'Université d'été. Dans le cadre d'un module, un formateur vient présenter l'éducation populaire et sa conception de la mixité. Le débat s'engage quand, tout à coup, LA question est posée par une intervenante : mais au fait, le projet politique de l'éducation populaire existe, il est clair, mais quel est le projet politique de la promotion de la santé ?

La réponse vous semble évidente ? « *La promotion de la santé est éminemment politique* », dit Martine Bantuelle, « *dès lors qu'elle vise à agir sur des déterminants de la santé qui font eux-mêmes l'objet de politiques publiques* ». « *Comme sa cousine germaine, l'éducation populaire* », ajoute Mohamed Boussouar, « *elle vise à dénoncer un certain nombre d'orientations politiques et socio-économiques inscrites dans une perspective néolibérale, et qui vont à l'encontre de la santé des populations. Oui la promotion de la santé est politique, voire même subversive !* »

Mais alors, pourquoi le constat est-il plutôt sombre concernant l'intégration de la santé dans toutes les politiques ? Pourquoi, alors que la promotion de la santé est inscrite dans les textes officiels, les lois et les plans de santé publique, cela ne se traduit-il pas dans des décisions en France et en Europe, qui protègent la santé et la qualité de vie des citoyens ?

Et si la promotion de la santé décrite dans les politiques publiques n'en était pas vraiment ? Et si le fait de la voir inscrite au fronton des priorités de santé n'était qu'un leurre ? Aujourd'hui, le terme est utilisé le plus souvent à mauvais escient. Il est galvaudé dans le discours politique et vidé de son sens, de son essence. Alors qu'elle plaide pour une société où les citoyens s'impliquent dans une visée émancipatrice, et qu'elle vise le changement social, la promotion de la santé se trouve réduite à une participation-consultation et à des changements visant surtout



les individus. Pourquoi et comment en est-on arrivé là ? Pourquoi le projet politique que porte la promotion de la santé n'est-il plus lisible et comment s'en est-on éloigné ?

Sans doute les raisons sont-elles nombreuses. La première est que les décideurs se sont arrêtés en route. Si le fait que la santé ne se réduit pas à la qualité des soins est admis, les programmes et les projets continuent de se construire en silos, le plus souvent à travers des approches thématiques. À part peut-être au niveau local, la transversalité est rarement une réalité alors qu'elle est l'un des piliers de la promotion de la santé et de la transformation sociale qu'elle vise.

Mais les politiques n'en sont pas les seuls responsables. Les acteurs de la promotion de la santé doivent prendre leur part. Ils n'ont sans doute pas crié assez fort et n'ont pas toujours dénoncé les *ersatz* de promotion de la santé. Ils peuvent contribuer à lui redonner tout son sens à condition toutefois de s'organiser et d'inscrire encore davantage

leurs actions dans une perspective de réduction des inégalités de santé. Leur rôle est non seulement d'agir dans ce sens (et donc parfois de changer de stratégie pour y parvenir), mais aussi de convaincre les décideurs de le faire. « *Pour l'instant, nous n'y arrivons pas. Nous profitons peu des occasions qui nous sont données, notamment au moment des élections, pour interpeller, informer, revendiquer. On ne doit pas lâcher, agir avec un peu plus de force, et sans doute de façon un peu plus bruyante* ».

Alors que l'Université d'été se termine, plaidons pour une promotion de la santé qui retrouve tout son sens politique, qui crée des alliances pour mieux se faire entendre, et qui retrouve autant sa voix que sa voie. Et pour préparer cette mobilisation, si l'Université d'été proposait l'année prochaine un nouveau module sur le plaidoyer pour la promotion de la santé ? On dirait qu'on le ferait, qu'on se mobiliserait et qu'on y arriverait !

Anne Laurent, avec Martine Bantuelle et Mohamed Boussouar

Portrait en francophonie L'ÉVALUATION D'IMPACT DE KEVIN COUPRA

Kevin Coupra est chargé de mission ; il coordonne le contrat local de santé (CLS) de Cayenne. Commune chef-lieu du département et de la région guyanaise, Cayenne a signé son premier CLS, en 2015, pour une période de trois ans. Entre dix et quinze actions sont déployées

dans le cadre de ce dispositif, autour de l'accès et du droit aux soins, l'environnement, les maladies métaboliques, la santé sexuelle et affective, les conduites à risques et la santé mentale. Le CLS est maintenant en cours d'évaluation en vue de la signature d'un deuxième contrat en fin d'année.

Participant au module Évaluation d'impact sur la santé, Kevin Coupra s'enthousiasme pour cette démarche qui consiste à traquer la santé dans toutes les politiques. Titulaire d'un master de management public et gestion des collectivités territoriales, il est en poste dans cette collectivité territoriale depuis huit ans. Le grand avantage de son activité professionnelle est d'avoir beaucoup de contacts ; en effet, le réseau associatif de Cayenne est vraiment très riche et contribue par conséquent à lisser les inégalités sociales.

La Guyane lui a-t-elle manqué pendant cette semaine franc-comtoise ? Pas vraiment, Kevin a vécu une dizaine d'années en métropole... Mais il ajoute : « *Ma famille, c'est ma force... Tous ces petits temps habituellement partagés avec mes deux enfants et mon épouse m'ont manqué* ». Et s'il devait rapporter quelque chose de Besançon, ce serait, d'une part, l'ambiance de la Maison de quartier de la Butte qu'il a visitée avec ses camarades de module, et le principe du VéloCité, dont il a goûté les plaisirs hier, en se baladant sur la véloroute au bord du Doubs... D'ailleurs, la mobilité douce est un axe de développement du CLS de Cayenne... pas si facile à mettre en œuvre parce que les rues de la ville sont étroites, les trottoirs élevés... Mais Kevin fonce, la tête dans le guidon, pour promouvoir ce mode de déplacement doux et actif.

Anne Sizaret



Journal de l'Université
d'été francophone en santé
publique de Besançon

N°5 VENDREDI 5 JUILLET 2019

Le chœur des gazouillis

Alice Coste
@malicocoste

Entendu dans le module CPS
#competencespsychosociales à l' #UEteSante
: "Je permets à mes élèves d'être dans un
pouvoir d'agir et à moi d'être dans un plaisir
d'enseigner en même temps" S. Seebert prof
de math CPS-compatible et engagée en
#promotiondelasante

10:42 - 4 juil. 2019

1 Retweet 3 J'aime

TWITTER
@UEteSante

À vos agendas !

L'Université d'été se termine, mais la Fédération nationale d'éducation et de promotion de la santé vous donne rendez-vous le 5 septembre 2019 pour ses Assises qui se tiendront à Rennes et auront cette année pour thème « *La santé dans toutes les politiques : le défi de l'intersectorialité* ».

Ces rencontres seront l'occasion de clarifier les mécanismes en jeu dans la mise en œuvre de l'intersectorialité en promotion de la santé, d'identifier les freins et les leviers aux démarches intersectorielles et d'analyser des expériences réussies.

<https://www.fnes.fr/>





À plus d'un titre... DES LECTURES MARQUANTES

Au travers de ses lectures favorites, Sandrine Hannecart, chargée de projets et d'ingénierie à l'Instance régionale d'éducation et de promotion de la santé Nouvelle-Aquitaine, nous invite à un parcours express dans son autobiographie.

Elle nous présente, en effet, ses coups de cœur par ordre chronologique, en commençant par une lecture de lycée : *La Voie royale* d'André Malraux. Un vrai roman d'aventure et de jungle, oppressant et moite, où deux archéologues à la recherche, l'un de bas-reliefs à voler, l'autre d'un aventurier disparu, rencontrent un terrible destin. De ce huis-clos étouffant, Sandrine se rappelle avoir tiré des interrogations sur la cruauté des relations humaines et le sens de la vie. Mais elle envisage de le relire un jour, pour y trouver ce qu'à 16 ans, elle n'avait pas pu percevoir.

Au début de ses études universitaires, Sandrine a découvert avec délice *Le Monde selon Garp* de John Irving,

et en particulier le personnage hors du commun de la mère de Garp, une infirmière qui choque la bonne société américaine et sa famille, à la fois par sa volonté de travailler et par la naissance de son enfant hors mariage, avant de se transformer en icône féministe.

C'est ensuite la science-fiction qui happe Sandrine, au travers des romans de Pierre Bordage : *Les Guerriers du silence*, *Absalon*. Des ouvrages humanistes proposant une vision de la société comme capable de mouvement, de renouveau, de résilience. « Ce n'est pas dissonant avec ma propre vision », dit Sandrine, « qui est aussi une vision de promotion de la santé ».

Enfin, on retrouve le féminisme avec *Le conflit : la femme et la mère*, un essai d'Elisabeth Badinter. Un livre paru en 2010, qui avait fait grand bruit en dénonçant l'impact négatif de certaines prises de positions environmentalistes sur les droits des femmes.

Quand il se traduit par l'idéalisation de l'allaitement et l'adoption des couches en tissu, le retour à la nature correspond surtout à un retour en arrière et compromet le droit des femmes à connaître la réalisation de soi et la carrière professionnelle auxquelles elles ont droit.

« Quand même, les philosophes, c'est bien ! », dit Sandrine, « quand ils nous proposent des façons de voir qui bousculent nos représentations, et nous éclairent sur les menaces pesant sur l'équité et les droits humains ». Un éclairage philosophique bien utile, aussi, en promotion de la santé.

Christine Ferron

Rendez-vous dans 10 ans

VINCENT BIDAULT, DONNEZ-LUI UN POINT D'APPUI ET UN LEVIER, IL SOULÈVERA LE MONDE



« L'homme est d'abord ce qui se projette vers un avenir, et ce qui est conscient de se projeter dans l'avenir. » (Jean-Paul Sartre)

Détaché d'un service de pédopsychiatrie à Poitiers, Vincent Bidault occupe le poste de conseiller technique en promotion de la santé à la Protection judiciaire

de la jeunesse (PJJ) en Poitou-Charentes. La santé, à la PJJ, a longtemps été une affaire de « spécialistes » et les éducateurs ne se sentaient pas concernés. Depuis 2013 et la mise en place de la démarche « PJJ promotrice de santé », on constate une ouverture des équipes qui s'intéressent à la santé comme un levier pour l'action éducative, et un moyen de s'intéresser aux jeunes et à leur situation au-delà de la mesure pénale. Il s'agit de soutenir les équipes dans le montage de projets, de montrer aux éducateurs qu'ils ont des capacités.

À cet effet, Vincent intervient directement dans les groupes pour mettre en évidence leurs compétences. Il développe également des dynamiques partenariales, par exemple avec l'Éducation nationale ou les structures de pédopsychiatrie de Poitou-Charentes, dans l'objectif de favoriser la continuité des parcours des jeunes. « Cela a quand même pris deux ans pour la mise en place », précise-t-il.

Par ailleurs, Vincent est créateur d'objets de médiation, notamment « Feelings », un jeu sur les émotions. Il a développé un site de partage où les gens peuvent utiliser l'outil, créer leur propre outil sans avoir à l'acheter. De plus en plus de personnes viennent déposer leurs contributions sur le site en accès libre. Qu'en sera-t-il de Vincent et de ses réalisations dans dix ans ? La réponse a fusé aussitôt comme une évidence : « Dans dix ans, la PJJ aura intégré les compétences psychosociales, les agents auront été formés et sauront promouvoir les compétences en santé mentale. Personnellement, je ne me vois pas à la PJJ dans dix ans, mais plutôt à la direction d'une Maison des étudiants ou à la coordination des Maisons de l'adolescent de la région dont je connais maintenant tous les partenaires. Et puis continuer l'aventure de "Feelings" ».

Machiavel disait : « Là où la volonté est grande, les difficultés diminuent », Vincent a dû lire *Le Prince*...

Mohamed Boussouar

Photo du jour



Courrier du cœur

Notre spécialiste des choses de l'amour et des peines de cœur, Dr. M., répond à toutes vos questions.

Au secours Dr M. !

J'ai un problème avec le vin. Attention, pas l'alcool, non, le vin. J'aime le vin. Le rouge, uniquement le rouge. Mais j'essaye désespérément d'arrêter car j'ai tellement maigri qu'avec tout le vin que j'absorbe, on me prend pour un thermomètre. J'avais réussi un sevrage (presque deux heures sans boire) et voilà que ma femme décide de prendre un animal de compagnie pour remplacer notre chat qui est mort. Elle a pris un poisson... rouge. Et pourtant, voyez-vous, un poisson rouge, c'est con. Ça échange peu comme animal de compagnie. Je reconnais toutefois que par rapport au chat, il présente l'avantage de moins s'acharner sur les rideaux du salon. Mais voir du rouge toute la journée n'aide pas vraiment mon projet de sevrage. Aidez-moi s'il vous plait !

Fernando-Nestor-Esteban Santiago dit F-N-E S

Cher F-N-E S,

Vous devrez tout d'abord sortir du déni et assumer votre dépendance. Rassurez-vous, alcoolique n'est qu'une étiquette. Après tout qu'est-ce qu'un alcoolique en vérité ? C'est quelqu'un que vous n'aimez pas et qui boit autant que vous. Je vous conseille d'essayer le blanc. Le blanc est une jolie couleur, celle de l'hermine, cet animal tout blanc avec la queue noire, tout le contraire du ramoneur qui est tout noir avec une échelle sur le dos. Le blanc est incontestablement supérieur au rouge, la preuve en est donnée par les haricots. Essayez toutefois d'en user modérément (du blanc, comme des haricots) et ayez une activité physique. Par exemple, vous pourriez faire la course avec le poisson rouge, cela l'amuserait et votre femme serait rassurée.

Bien à vous,

Dr. M.

C'EST... COMPLIQUÉ
QUE DOIS-JE FAIRE ?
À L'AIDE !

« Le Temps de l'Université d'été » est réalisé dans le cadre de l'Université d'été francophone en santé publique.

DIRECTEUR DE PUBLICATION

■ François Baudier, École des hautes études en santé publique

RÉDACTRICE EN CHEF

■ Christine Ferron, Fédération nationale d'éducation et de promotion de la santé

RÉDACTEURS

■ Mohamed Boussouar, MBoconseil.santé
■ Anne Laurent, Société française de santé publique
■ Anne Sizaret, Instance régionale d'éducation et de promotion de la santé Bourgogne Franche-Comté

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION

■ Marie-Frédérique Cormand, Santé publique France

PHOTOGRAPHIE - IMAGERIE

■ Mélio Lannuzel

CRÉATION GRAPHIQUE ET MAQUETTE

■ Planchedebois

TIRAGE : 315 EXEMPLAIRES

Université d'été francophone en santé publique
UFR Santé - 19, rue Ambroise-Paré
- CS 71806 - 25030 Besançon Cedex
Tél. 03 81 66 55 75 / E-mail : lara.destaing@univ-fcomte.fr